

nos confrères belges rentreront. Après cette date, inutile de songer à faire des visites... même au *grand béguinage de Gand*.

Hier donc, profitant d'une accalmie qui a succédé au froid tout canadien que nous avions depuis quelques jours, je mis mon projet à exécution.

Il est 11 heures avant-midi. Me voilà parti pour Gand avec un confrère du séminaire Léon XIII.

Deux heures en chemin de fer, et nous y sommes.

Après un court arrêt à Saint-Bavon et à l'hôtel de ville, nous filons tout droit au *Béguinage*.

Il y avait à peine vingt minutes que nous marchions, lorsque nous aperçûmes la « petite commune ».

Nous voici en face d'une sorte de couloir avec ouverture au fond en forme d'arcade surmontée d'un corps de logis semblable aux portes des villes fortifiées du moyen-âge : c'est l'entrée principale du *Béguinage*. La façade du logis dessine une large baie, au centre de laquelle un bas relief en marbre blanc représente sainte Elisabeth dans un cadrement dont la base est ornée des armoiries du duc d'Arenberg, donateur du terrain.

Je sonne à une petite porte à droite... Un domestique vint me demander ce que nous voulions.

— Est-il permis de visiter ?

— Certainement, messieurs, veuillez entrer, s'il vous plaît... Et il nous introduit dans un petit parloir fort modeste. Un crucifix gothique au-dessus de la cheminée, une gravure représentant saint Dominique, et une image de N.-D. du Rosaire accrochées au mur en face, une table au milieu et quelques chaises autour, c'était à peu près tout l'ornementation de la chambre.

Tout à coup apparaît un jeune religieux dominicain... il se présente à nous comme le coadjuteur du curé du béguinage...

— Vous voulez visiter ? vient de me dire le frère laïque.

— Oui, si c'est possible.

— C'est très possible, et je me ferai un plaisir de vous accompagner à travers les rues de la « cité ». —

Sur ce nous sortons.

Le frère ouvre la grande porte et nous fait suivre.

— Nous sommes en ville, fait remarquer mon compagnon.